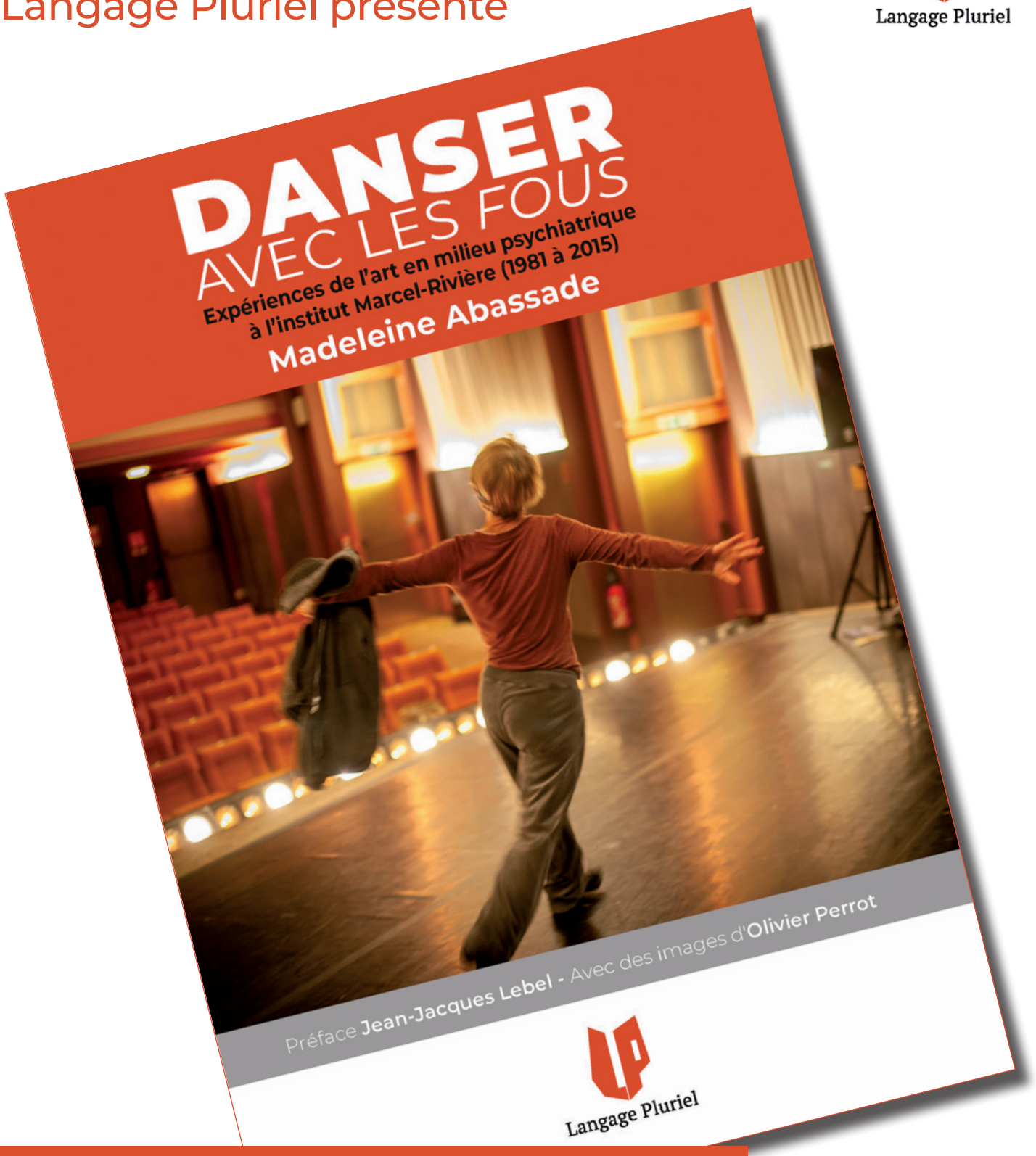
Avis de parution

Langage Pluriel présente

Langage Pluriel



Un ouvrage important sur les relations entre l'art et le soin.

Langage Pluriel

collection
Humain & Compagnie
dirigée par Nicolas Roméas

Le livre

ISBN : 978-24-872-7901-8
Titre : **Danser avec les *fous***
Auteurs : Madeleine Abassade
Editeur : Langage Pluriel
Rayon/genre : Danse, histoire, analyse, critique, art, psychiatrie, hôpital
Nombre de pages : 250 pages Couleur et NB
Format : 200x140
Mois et année de parution : Mai 2025
Prix de l'ouvrage : 23,00 euros

Commander le livre

Chez votre libraire ou sur le site de Langage pluriel

Langage Pluriel

Direction Claude **Fosse**
111, chemin du Cabanon, lieu-dit Enchose,
24420 Sorges-et-Ligueux

Courriel : editions@langagepluriel.org

www.langagepluriel.org

Avis de parution

Langage Pluriel présente

Langage Pluriel

DANSER AVEC LES *FOUS*

Expériences de l'art en milieu psychiatrique
à l'institut Marcel-Rivière (1981-2015)

« *Dans la période que nous vivons, où la psychiatrie publique est de plus en plus corsetée, de plus en plus exsangue, le récit de l'expérience au long cours que vous avez menée à La Verrière prouve qu'il existe de magnifiques alternatives à l'enfermement et à la camisole chimique, et que l'on peut parfois inventer de grandes choses avec de tout petits moyens. Ce que vous y avez accompli devrait encourager toutes celles et ceux qui résistent encore en faveur d'une psychiatrie humaine et digne.* »
Nicolas Philibert, cinéaste.

« *Il n'y avait plus d'intérieur ni d'extérieur, mais une même expérience vécue par tous [...] dans un même espace-temps. [...] Madeleine Abassade a ainsi parfaitement réussi, notamment avec Polyphonix, à ouvrir l'hôpital sur le "monde du dehors", qualifié abusivement de "monde réel".*»
Jean-Jacques Lebel, extrait de la préface.

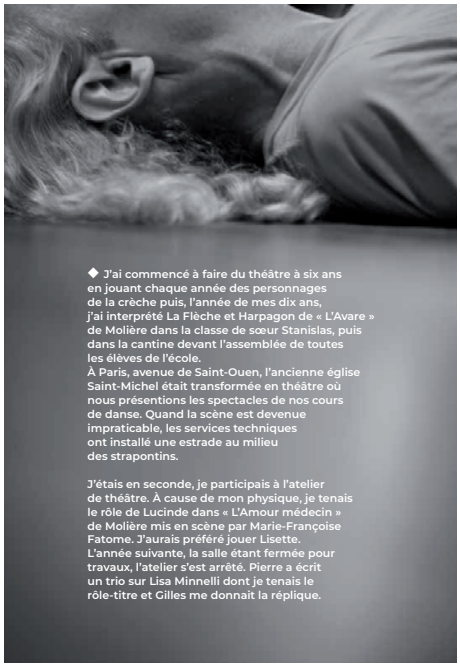
De nombreux artistes sont venus travailler au théâtre de l'institut Marcel-Rivière avec des patients, des soignants et des habitants de communes des Yvelines. Parmi eux, la compagnie de danse hip-hop Black Blanc Beur, le cirque Zingaro, José Montalvo, le photographe Jean-Christophe Bardot, le plasticien photographe Olivier Perrot, le Théâtre du Sable, Retouramont, Dos à deux et beaucoup d'autres…
Autant d'occasions de nouer des partenariats avec les équipements culturels des villes voisines et de dédramatiser l'univers de la Santé mentale.

Émaillé de témoignages de ces artistes et de flashbacks permettant de remonter à la source intime qui a motivé Madeleine Abassade à s'embarquer dans cette merveilleuse aventure, ce livre retrace à la fois l'histoire d'un lieu où l'art et la psychiatrie se sont rencontrés dans l'esprit de la psychothérapie institutionnelle inventée en 1940 par le génial François Tosquelles, et le parcours d'un être porté par un élan profond où sont liés l'amour de l'art et le souci de la réparation humaine.

Un ouvrage important sur les relations entre l'art et le soin.

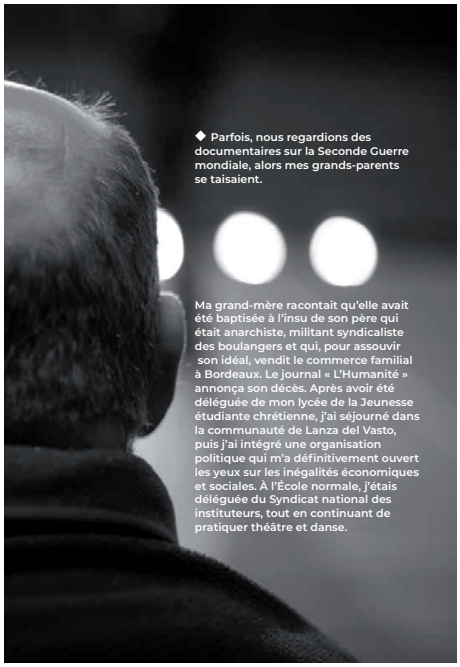
Table des matières DANSER AVEC LES *FOUS*

Préface, Jean-Jacques Lebel 7
Note de l'éditeur, Nicolas Roméas 11
Introduction. 17
I. Devenir danseuse ! 23
Comment danser avec les autres 28
II. Les débuts 35
Zingaro 38
L'affaire Antigone 43
III. Comment la danse nous initia à la psychothérapie institutionnelle 51
Montalvo-Hervieu à l'hôpital 60
IV. Nouvelles rencontres 65
Peter Brook 65
Relations soigné·e·s – soignant·e·s 68
Les jardiniers et Polyphonix 74
V. Au plus près du public 78
Des journées sur l'enfermement 86
Danse à la cafétéria 88
La pensée en mouvement 91
Faire savoir 97
Personne n'est à cadrer 101
VI. Citoyenne et citoyen 107
Une visite opportune 112
Une politique sécuritaire 116
Décalage 119
Le public extérieur 123
Une unité d'hospitalisation réservée aux adolescents 127
VII. Le théâtre, la nuit 129
Le fou comme bouc émissaire 136
VIII. Nous croyons encore à des lendemains qui chantent 141
Le théâtre sera détruit 144
Épilogue (et ouverture) 147
Au D3 avec Olivier Perrot 48
La salle de la rue Axo est pleine 156
Une question me hante 158
Le théâtre contre la déraison du monde 163
Témoignages 169
Black Blanc Beur... Christine Coudun-Jean Djemad 171
Entretien avec Christine Coudun, Madeleine Abassade 173
Nous avons cherché un titre... Pavillon D3 187
L'hôpital psychiatrique comme espace de création, Olivier Perrot 196
Théâtre du Sable, Étienne Guichard 199
Tout part de l'écoute, Sylvie Gasteau 203
Ici, le jour et la nuit... Pavillon A2, photos avec Jean-Christophe Bardot 205
Ici, le pavillon A2, Jean-Christophe Bardot 214
Chère Madeleine, Catherine Azzola 217
Extrait d'un courriel, Dominique Moulines 221
Témoignages d'infirmières 223
Quand l'art côtoie le soin, Josette Petitjean, Brigitte Grateau, Corinne Frisonne 224
La cie Retouramont en résidence longue à l'hôpital Marcel Rivière, Fabrice Guillot 231
Promenade, une digression, Fabrice Levy-Hadida 237
Remerciements 241
Notes de fin 242



◆ J'ai commencé à faire du théâtre à six ans en jouant chaque année des personnages de la crèche puis, l'année de mes dix ans, j'ai interprété La Flèche et Harpagon de « L'Avare » de Molière dans la classe de sœur Stanislas, puis dans la cantine devant l'assemblée de toutes les élèves de l'école.
À Paris, avenue de Saint-Ouen, l'ancienne église Saint-Michel était transformée en théâtre où nous présentions les spectacles de nos cours de danse. Quand la scène est devenue impraticable, les services techniques ont installé une estrade au milieu des strapontins.

J'étais en seconde, je participais à l'atelier de théâtre. À cause de mon physique, je tenais le rôle de Lucinde dans « L'Amour médecin » de Molière mis en scène par Marie-Françoise Fatome. J'aurais préféré jouer Lisette. L'année suivante, la salle étant fermée pour travaux, l'atelier s'est arrêté. Pierre a écrit un trio sur Lisa Minnelli dont je tenais le rôle-titre et Gilles me donnait la réplique.



◆ Parfois, nous regardions des documentaires sur la Seconde Guerre mondiale, alors mes grands-parents se taisaient.

Ma grand-mère racontait qu'elle avait été baptisée à l'insu de son père qui était anarchiste, militant syndicaliste des boulangers et qui, pour assouvir son idéal, vendit le commerce familial à Bordeaux. Le journal « L'Humanité » annonça son décès. Après avoir été déléguée de mon lycée de la Jeunesse étudiante chrétienne, j'ai séjourné dans la communauté de Lanza del Vasto, puis j'ai intégré une organisation politique qui m'a définitivement ouvert les yeux sur les inégalités économiques et sociales. À l'École normale, j'étais déléguée du Syndicat national des instituteurs, tout en continuant de pratiquer théâtre et danse.



◆ Au mois de juillet, nous partions en colonie de vacances. Les voiles des religieuses claquaient les jours de grand vent sur les plages de Pont-Aven. Après la sieste, dans le grand parc rempli d'arbres, chaque équipe bâtissait son totem. Nous poussions des cris de Sioux, des plumes de mouettes et de goélands glissées dans nos tresses.



© Photo Olivier Perrot Atelier de danse et photogramme 2013

Extrait DANSER AVEC LES *FOUS*

« Un des thèmes majeurs du Judson fait toujours écho à notre contexte et nos pratiques : « *Rapprocher l'art de la vie se traduit par des expériences dans des lieux diversifiés, notamment dans la rue, ou par la participation de performers non-danseurs. Cela a des conséquences à double détente : d'une part, la reconnaissance des mouvements quotidiens élémentaires – marcher, courir, s'habiller, se déshabiller – comme éléments dansés constitue une sorte de " degré zéro de la danse " qui va permettre à certains de faire redémarrer l'élaboration d'un langage gestuel, sans prendre pour fondement aucune des techniques préexistantes (classique ou moderne)*[1]. »

L'accueil d'un de nos spectacles à la clinique de La Borde fut une expérience déterminante. Je m'y rendis une première fois avec deux infirmières, Dominique Weiss et Sophie Gibelin, pour préparer la venue des danseuses et danseurs. Après la représentation, Jean Oury reçut le groupe dans son bureau. Il avait immédiatement compris notre projet : réussir à mélanger, le temps d'une danse, malades et soignants, sans que les spectateurs les distinguent, « *échapper à une logique de statut* ». C'est l'art qui doit prévaloir et ce faisant, faire disparaître les clivages sociaux. À quoi sert de distinguer sur la scène qui est infirmière de qui ne l'est pas ? On reproduirait le fonctionnement de l'institution. Chacun participe à une chorégraphie collective avec le corps qu'il a. Des corps qui ne sont pas uniformisés. La diversité, la maladresse étaient les clés de notre esthétique. »

1. Marcelle Michel et Isabelle Ginot, La danse au xx^{e} siècle, Paris : Bordas, 1995, p.145.

Extrait DANSER AVEC LES *FOUS*

« À partir de 2008, un processus de recherche et de création s'était engagé. Face à la caméra en plan fixe d'Olivier Perrot, nous improvisions une danse dans le couloir des chambres.
Un espace interdit au public. Un patient se met au piano. Chaque danseur, soigné et soignant – et nous avec eux –, sort d'une chambre et entame une danse dans le couloir. L'espace s'emplit, on s'évite, on se frôle, on va, repart et revient. Nous reprenons cette idée sur la scène. Nous la développons en Italie, puis place des Fêtes à Paris, dans un espace culturel sur les quais de la Seine et au Grand Parquet, avec Dans le couloir de ma chambre, mise en musique par Jacques Perretti. Les patients sont remplacés par des amis qui ne sont pas des danseurs professionnels, sauf le chorégraphe Philippe Chéhère qui accepta de se joindre à nous. Tout commence par une séance de bal où les corps se mélangent, se rapprochent de plus en plus et finissent par se caresser, puis s'enlacer. Elle se termine par une ronde rapide qui s'agrandit au fur et à mesure que de nouveaux danseurs arrivent du public. Sur le mur du fond ou sur un téléviseur, la performance tourne en boucle. Réel et virtuel se confondent. Nous sommes à la fois dehors et dedans. Nous dansons ensemble.
La vie dans une unité de psychiatrie nous inspire. C'est un lieu dont le secret échappe habituellement aux visiteurs.
L'équipe des médecins, des infirmières et des aides-soignantes du D3 est accueillante. Les patients acceptent de partager leur quotidien sous le regard de la caméra d'Olivier. Avec lui, j'apprends à faire confiance à leurs propositions, à m'éloigner, à leur laisser plus de place. Je veux montrer que je n'ai pas peur de danser avec eux. Je crains qu'Olivier réalise un film qui les stigmatise, comme on en a tant vu.
Mais il a tout compris. Son enfance dans un centre psychothérapeutique, où il habitait avec ses parents éducateurs, l'a rendu particulièrement sensible à cette question. Comme elle a marqué l'enfance de ma fille aînée, qui venait souvent assister aux spectacles à l'hôpital, côtoyant les patients. Plus jeune, les dimanches après-midi, elle apprit à faire du vélo avec son père, dans le grand parc, avant que je termine mon travail, heureuse de les retrouver et de sortir enfin. Je ne sais ce qui va advenir. Je sais seulement que nous allons vers quelque chose que nous ne connaissons pas d'avance.
Après coup, je sais que nous avons montré une chose importante qui me tenait à cœur : travailler avec les patients internés depuis de longues années. L'hôpital psychiatrique comme lieu d'existence. Bien sûr, il y avait les objectifs de réinsertion sociale et tous ceux que j'écrivais dans les dossiers de demande de subvention. Mais ce n'était pas suffisant. Oui, prendre le temps de la rencontre avec eux. »

Un ouvrage important sur les relations entre l'art et le soin.



© Photo Olivier Perrot 2014

Règle du jeu aléatoire

D'abord se déroule sous les yeux du lecteur le fil du récit – à peu de choses près chronologique –, de l'aventure du théâtre de l'Institut Marcel-Rivière, sous la houlette de Madeleine Abassade, de 1980 à 2015 (avec quelques brèves interruptions). À l'apparition de ce symbole ◆, le lecteur est renvoyé à des *flashbacks* reliés à cet épisode du récit sur la page suivante. Comme au cinéma, ils font surgir des bribes de souvenirs, rêveries d'enfance et d'adolescence qui, à l'usage de ceux qui l'entendent, esquissent les sources d'un parcours humain, prémices d'une rare « vocation ».

On peut se contenter du récit ou encore ne s'attacher qu'à la partie imaginaire.

On peut lire l'un, puis ensuite l'autre, ou les deux à la fois : laisser s'entremêler les dimensions d'une vie en 3D, passer de l'une à l'autre à l'envi. Cet ensemble de textes et d'images (sauf mention particulière) d'Olivier Perrot a pour ambition de rendre visible et sensible le riche tissu d'un pan de vie unique, un chemin simplement courageux et peut-être exemplaire.

Langage Pluriel

DANSER AVEC LES *FOUS*

Expériences de l'art en milieu psychiatrique à l'institut Marcel-Rivière (1981 à 2015)

« Dans la période que nous vivons, où la psychiatrie publique est de plus en plus corsetée, de plus en plus exsangue, le récit de l'expérience au long cours que vous avez menée à La Verrière prouve qu'il existe de magnifiques alternatives à l'enfermement et à la camisole chimique, et que l'on peut parfois inventer de grandes choses avec de tout petits moyens. Ce que vous y avez accompli devrait encourager toutes celles et ceux qui résistent encore en faveur d'une psychiatrie humaine et digne. » Nicolas Philibert

De nombreux artistes sont venus travailler au théâtre de l'institut Marcel-Rivière avec des patients, des soignants et des habitants de communes des Yvelines. Parmi eux, la compagnie de danse hip-hop Black Blanc Beur, le cirque Zingaro, José Montalvo, le photographe Jean-Christophe Bardot, le Théâtre du Sable, Retouramont, Dos à deux et beaucoup d'autres... Autant d'occasions de nouer des partenariats avec les équipements culturels des villes voisines et de dédramatiser l'univers de la Santé mentale.

Émaillé de témoignages de ces artistes et de *flashbacks* permettant de remonter à la source intime qui a motivé Madeleine Abassade à s'embarquer dans cette merveilleuse aventure, ce livre retrace à la fois l'histoire d'un lieu où l'art et la psychiatrie se sont rencontrés dans l'esprit de la psychothérapie institutionnelle inventée en 1940 par le génial François Tosquelles, et le parcours d'un être porté par un élan profond où sont liés l'amour de l'art et le souci de la réparation humaine.

Madeleine Abassade est l'autrice de *Danser l'imprévu. Une lecture politique et sensible des Cahiers de Vaslav Nijinski* (2022). Chargée de la culture dans l'institut psychiatrique de la MGEN à La Verrière qui était doté d'un théâtre, elle a passé près de trente ans à danser avec des patients. Avec des infirmières et Jean Garrabé, en accueillant de nombreux artistes, elle tenta de maintenir ouvertes les portes de l'hôpital sur la cité.

COLLECTION HUMAIN & COMPAGNIE

www.langagepluriel.org

9 782487 279018 23 €

Un ouvrage important sur les relations entre l'art et le soin.